

La cosmogonie « Dorion »

Collectif (sous la direction de Paul Bélanger), *Nous voyagerons au coeur de l'être / Autour d'Hélène Dorion*, Montréal, le Noroît, 2004, 126 p.

Carlos Bergeron

Numéro 116, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37001ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2004). Compte rendu de [La cosmogonie « Dorion » / Collectif (sous la direction de Paul Bélanger), *Nous voyagerons au coeur de l'être / Autour d'Hélène Dorion*, Montréal, le Noroît, 2004, 126 p.] *Lettres québécoises*, (116), 45–45.

La cosmogonie « Dorion »

Un hommage à la « poétique » d'Hélène Dorion : autour et en elle, dans ses vertiges et sa grande lucidité... Un passage.

ESSAI | CARLOS BERGERON

Loin du port déjà
tu abonnavais un à un les cordages
qui jadis te retenaient à toi-même.
Tu prenais la route lente
vers la source, tu descendais¹.

« **A**U CŒUR », COMME ATTIRÉ VERS LE CENTRE afin d'y vivre un indescriptible VOYAGE, c'est là la force centrifuge du langage poétique et de l'espace qu'il trace autour d'un lecteur en quête de sens. Les meilleures pièces ont la capacité de l'amener en « état de poésie », comme celles d'Hélène Dorion dont le souffle incantatoire réconcilie les paradoxes, mettant en corps ce qui échappe à l'homme mais que le poète, grâce à ses mots qui prennent un statut métaphysique, interprète et rend « vivant ». Les Madeleine Gagnon, Jean Royer, Paul Chanel Malenfant, Fernand Ouellette, et plus de quatorze autres collaborateurs explorent librement l'imaginaire mystique d'Hélène Dorion à travers un collectif hétéroclite aux approches discursives variées. Cet hommage, qui lui est rendu ici afin de « la remercier pour sa contribution exceptionnelle à la direction littéraire et à l'orientation qu'elle a insufflée aux Éditions du Noroît, de 1991 à 2000² » souligne surtout « le vingtième anniversaire de la publication de ses livres³ ». Recueil « alchimique » s'il en est un, *Nous voyagerons au cœur de l'être*, par ses analyses (« L'état du monde vu des Murs de la grotte » de Paul Chanel Malenfant), ses créations littéraires (« Trois poèmes » de Béatrice Libert), ses témoignages (« La traduction comme rencontre et création » de Carlos Duarte I Montserrat), ses critiques élogieuses (« L'inaltérable précarité du vivant » d'Aline Apostolska), nous livre diverses perceptions de la poésie d'Hélène Dorion, ce qui nous donne inévitablement le goût de relire (ou de lire) certains de ses livres comme *L'intervalle prolongé* (1991), *La vie, ses fragiles passages* (1990), *Passages de l'aube* (1996) ou *Jours de sable* (2002).

À LA SOURCE DE LA CRÉATION

Nous voyagerons au cœur de l'être débute par l'empreinte intimiste et passionnément poétique de Madeleine Gagnon (« Fille d'argile et de souffle ») qui aborde la thématique du *pays de l'éclairement*, celui de la poésie, du corps, de l'esprit ; ce prélude exceptionnel explorant l'origine du sujet, dressant l'itinéraire de la cosmogonie à venir, et dans lequel l'auteure conclut en affirmant : « Hélène Dorion, pour écrire parfois, je pars de tes mots » (p. 15), donne en fait le ton à tout le recueil. Et nous sommes dès lors lancés



dans une expérience de lecture aussi surprenante que diversifiée... Les collaborateurs semblent à peu près tous vouloir exposer un morceau de l'œuvre (ce qui, d'un texte à l'autre, crée parfois un effet de redondance dû à la répétition d'éléments communs), faisant voyager le lecteur dans l'univers d'Hélène Dorion avec des thèmes récurrents tels l'existence, l'être, le corps, le silence, l'infini, la poésie. L'exposé de Bertrand Laverdure, « La nudité existentielle du silence » (p. 41), traduit à lui seul, et d'une façon remarquable, le phénomène langagier élevé à sa forme poétique, à sa pureté originelle : « Tous les mots traînent ainsi leur nudité silencieuse jusqu'à ce qu'ils atteignent cette nudité sémantique que nous lisons, goûtons, comprenons, admettons, reconnaissons. » (p. 42) La partie d'Aline Apostolska, « L'inaltérable précarité du vivant » (p. 53), m'a particulièrement séduit. Elle y affirme que « la poésie est fulgurance » (p. 53) et que le « poète est celui qui en une fraction capte

cette fulgurance et, en quelques mots, les seuls mots justes, la restitue pour les vivants » (p. 53). Elle redonne ainsi au poète, et par le fait même à Hélène Dorion qu'elle encense allègrement, son rôle de témoin de l'existence, car il a la capacité de rendre signifiant pour les autres, à travers l'écrit, ce qui habituellement leur échappe ; il est ce médiateur, ce « passeur de lumière », celui qui révèle. François Michel Durazzo signe « Hélène Dorion, poète de la blessure » (p. 85), abordant comme principal sujet l'écriture aux vertus curatives, capable de panser une plaie existentielle que l'écrivain essaie de nommer par le langage : « Le poète explore sans fin « une blessure » que la poésie est sommée de dire, connaître et si possible guérir. » (p. 86)

HÉLÈNE DORION : LE MODÈLE

En fait, je pourrais affirmer que c'est la majesté de la poésie qui est célébrée à travers Hélène Dorion, consacrée ici, et à juste titre, par plusieurs spécialistes internationaux. Son œuvre, traduite en une quinzaine de langues, se veut à la fois le véhicule d'une pensée universelle et le reflet d'un art poétique intense, probablement impossible à circonscrire entièrement.

La cosmogonie « Dorion » explique tout simplement les origines de l'amour... C'est ce qui met fin à mon hommage, Madame.

¹ Hélène Dorion, *Portraits de mer*, p. 13.

² Paul Bélanger : « Présentation », p. 7.

³ *Ibid.*